

Évaluation des Aspects Linguistiques et Métalinguistiques dans la Traduction de *Burning Grass* de Cyprian Ekwensi

Zaki, Muhammad Zayyanu

French Department, Faculty of Arts,
Usmanu Danfodiyo University, Sokoto – Nigeria

<https://orcid.org/0000-0003-3785-2488>

Résumé

La traductologie est une activité complexe qui collabore des éléments linguistiques, sociaux et culturels. Elle est un moyen d'échange des traditions culturelles, des normes et des ethos parmi les sociétés et les langues différentes. La traduction devient pertinente surtout dans le contexte moderne où le monde devient un village global. La pratique de la traduction implique à la fois la langue et la culture. La réalité de traduction est toujours structurée autour de la notion d'équivalence qui est le but de la traduction. L'objectif de cette étude est de comparer les aspects linguistiques et métalinguistiques dans les deux textes (*Burning Grass* de Cyprian Ekwensi et *La Brousse ardente* de Françoise Balogun). Cette étude cherche alors à découvrir les éléments linguistiques et métalinguistiques mis en jeu dans la traduction de ces œuvres littéraires en vue de montrer que la traduction est une créativité. En effet, l'étude présente la question de transfert des aspects culturels des Peuls dans le texte cible. Pour bien réaliser cette recherche, nous avons employé la théorie interprétative (théorie du sens), celle du Nida (équivalence dynamique) et la théorie comparatiste de (Vinay et Darbelnet) c'est-à-dire la théorie éclectique en tirant des extraits du texte traduit pour faire notre analyse. L'étude découvre à la fin les points faibles et les points forts dans les aspects linguistiques et métalinguistiques. Enfin, nous avons loué les traductions bien faites tandis qu'on a suggéré des recommandations pour les traductions faibles.

Mots clés : traductologie, culture, linguistique, métalinguistique, peuls, théorie éclectique

1.0 Introduction

En traduction, il est difficile de séparer la langue de la culture, car la langue fait partie de la culture. En plus, le but d'un traducteur est de bien communiquer le vouloir dire du texte source. Le traducteur est non seulement un intermédiaire mais aussi un créateur. Son travail est lourd parce qu'il prête attention aux écouteurs et aux locuteurs ; un traducteur interagisse étroitement avec le texte source. La diversité de textes et de formes des textes manifeste les unités du texte source et du texte cible en contexte. Le traducteur est toujours en quête de communiquer avec le sens du texte pour marquer son succès. Une évaluation de la traduction de *Burning Grass* de Cyprian Ekwensi comme *La Brousse ardente* par Françoise Balogun, est un sujet de recherche qui explique l'étude entre deux langues qui sont linguistiquement et culturellement différentes.

Alors, notre étude qui implique la comparaison des textes peut se faire selon plusieurs dimensions (dimension stylistique et culturelle). Le pouvoir dans la langue est lié à la traduction. La traduction utilise la langue pour transformer le sens d'un texte dans une autre langue. La langue est un outil de la traduction parce qu'elle est un instrument important pour conditionner et manipuler la pensée pour achever un but. Dans l'autre côté, la langue est également liée à la culture. À travers la langue, on comprend la culture. La langue et la culture sont incontournables dans l'activité traductrice.

La compétence de traduction est l'habilité de traduire en suivant les procédés, les stratégies et les terminologies de la traduction. Cette compétence de traduction comprend les compétences de langue, de texte, de la culture, du sujet et des outils. Selon Cary :

La traduction est une opération qui cherche à établir des équivalences entre deux textes exprimés en des langues différentes, ces équivalences étant toujours et nécessairement fonction de la nature des deux textes, de leur destination, des rapports existant entre la culture des deux peuples, leur climat moral, intellectuel, affectif, fonction de toutes les contingences propres à l'époque et au lieu de départ et d'arrivée... (85).

Ici, il explique que la traduction produit un effet ou un résultat qui établit des équivalences entre deux textes ; le texte de la langue de et celle d'arrivée parce qu'ils ne sont pas de même langue, nature, culture et destination. Une traduction est un résultat total adopté par un traducteur après une revue prudente du texte source et l'analyse de ses caractéristiques clés.

Donc, le choix de deux textes littéraires est de les étudier, les examiner, les comparer, pour être capable de juger le transfert du sens du texte source. Il est aussi important d'examiner les manières dans lesquelles le traducteur a représenté ses pensées. Cette recherche vise à évaluer des faits linguistiques, métalinguistiques de la traduction dans la version française. Dans cette analyse nous sommes conscients des efforts et des recherches effectuées sur la traduction. Nous pensons que cette recherche s'inscrit parmi celle des pionniers sur la comparaison des éléments linguistiques et non linguistiques dans les deux textes littéraires. En somme, l'objectif de cette étude est d'étudier, d'examiner, de comparer des extraits tirés de la version originale en anglais et la version traduite en français. L'étude fera une amélioration de la traduction et aidera aux traducteurs de prendre compte des approches dans la traduction.

2.0 Problématique

La traduction est comme une duplication de l'original d'une langue à une autre langue en gardant le sens du message. La langue et la culture sont inséparables car il est également important de comprendre la corrélation entre la langue et la culture dans la traduction de notre texte corpus. Nous pouvons logiquement ajouter toutes les pièces d'informations dérivées dans notre

recherche sur les équivalences culturelles de la traduction. En effet, il sera fascinant et nécessaire de savoir le degré auxquels les facteurs de la langue diffèrent de la culture que nous examinons. Jusqu'à nos jours, il n'y a aucune recherche suffisante qui a examiné l'équivalence culturelle dans la traduction de notre texte corpus.

Ce n'est pas une étude qui traite tous les éléments culturels dans les deux textes littéraires mais c'est seulement sur un aspect de l'équivalence culturelle. Parce que la traduction couvre non seulement deux langues mais c'est aussi un transfert d'une culture complète à l'autre. C'est-à-dire – les éléments culturels dans les deux textes : le TS et le TC. Donc l'étude est d'examiner, de comparer et de faire l'analyse culturelle de deux versions : anglaise et française.

Nous nous limitons donc à ces deux textes littéraires : la version anglaise de *Burning Grass* de Cyprian Ekwensi comme notre TS ; la version française, *La Brousse ardente* traduite par Françoise Balogun comme notre TA.

Les hypothèses suivantes sont dérivées de l'objectif de l'étude :

- Peut-on comparer le texte traduit à son original?
- Est-il possible de produire un texte traduit qui produira le même effet culturel chez les locuteurs du texte source ?
- Peut-on améliorer la traduction pour corriger une fausse traduction ?

Nous avons développé l'intérêt dans l'équivalence en basant notre recherche sur l'équivalence culturelle de la traduction Il est d'abord une contribution à la connaissance et au développement de l'étude culturelle et celle de la traduction en particulier. Sandor *et al.*, (31) expliquent qu'il est utile de « discuter des différences culturelles en général parce que, quelques fois présenté, les grands obstacles de la traduction sont liés à la linguistique. Comme nous l'avons vu dans l'introduction, la traduction fait partie aujourd'hui de la globalisation.

3.0 Explication des termes pertinents

Les étapes ou les processus qu'ils possèdent pour devenir complète.

3.1 Le texte

Le texte est une écriture qui contient des caractères multiples, des symboles ou des phrases.

Selon Delisle, (62) c'est « l'écrit de longueur variable qui forme un ensemble du point de vue sémantique ». Nous avons en bref résumé des types de textes. Les caractéristiques majeures des textes sont au nombre de quatre. Le premier est le texte informatif qui donne logiquement au locuteur une information, une connaissance (de faits, données) et une opinion. Le deuxième est le texte expressif qui donne au locuteur des sentiments différents parce qu'il utilise l'esthétique de la langue par exemple la biographie, les poèmes, ... Le troisième est le texte opératif qui amène le locuteur à faire, à certains endroits, appel au récepteur du texte (en dialogue) par exemple la parole électorale. Et le dernier est le texte audio-médial qui utilise les films, les visuels, les audiovisuels et les publicités ou les annonces parlées.

3.2 Le sens

Le sens d'un texte comprend toute sa structure sémantique, pas seulement la signification des termes ; il importe dans l'analyse de retrouver cette structure sémantique. Selon Seleskovitch, (17) le sens de la parole, celui que transmet le message ne se retrouve pas de manière discrète dans chaque mot, dans chaque phrase. Elle explique que le sens « s'appuie sur les significations linguistiques mais il ne s'y limite pas et c'est l'ensemble du texte au fur et à mesure qu'il se déroule à la lecture qui permettra de comprendre le vouloir dire de l'auteur ». La signification ici démontre le sens attaché au texte. C'est aussi la relation réciproque entre signifiant et signifié. La signification actualisée fait partie des éléments linguistiques et non linguistiques qui interviennent dans la construction du sens mais il ne faut pas les confondre. Hutardo Albir, (76) ajoute que l'information intervient dans la construction du sens, mais elle ne doit pas être confondue avec le sens. Elle se juxtapose à la forme linguistique et aux éléments non linguistiques qui interviennent dans l'acte de la parole pour produire le sens.

Pour Delisle, (59), le sens d'un message découle de la combinaison et de l'interdépendance des significations pertinentes des mots et syntagmes qui le composent, l'enrichissent, des paramètres non linguistiques et représente le vouloir-dire de l'auteur. Chez Lederer, (8), le sens est « une reconstruction du vouloir dire du locuteur

par l'auditeur ou le lecteur, à partir des compléments cognitifs qu'ils ajoutent aux signes linguistiques émis par le locuteur ».

3.3 Le message

Un message est un ensemble de signes. Par conséquent, l'émetteur doit coder et le récepteur doit décoder, ce qui nécessite l'utilisation d'un code commun. Pour Vinay et Darbelnet, (11) « le message est l'ensemble des procédés qui permettent de faire ressortir un segment de l'énoncé ». Ces sont les unités d'énonciation dépendante du contenu qui comprend le message. La théorie de l'information permet de calculer le taux d'information envoyé lors de la transmission d'un message sur un canal de communication, notamment en présence de parasites appelés bruit.

Et, le message ne doit pas être traduit littéralement, sans quoi son sens pourrait être altéré. Il doit être réinterprété. Le traducteur doit penser dans la langue étrangère en tenant compte des habitudes, des goûts et des croyances des « clients » de cette langue. Il aura besoin d'une connaissance approfondie de la région pour y parvenir. Parfois, un mot acceptable ou une traduction littérale dans un pays peut passer pour l'obscène, être mal interprété ou ne rien signifier dans une autre langue. Une bonne traduction implique donc :

- une bonne connaissance de la terminologie des deux langues : le vocabulaire, la syntaxe, les expressions familières ou idiomatiques, les connotations associées à certains mots, ... ;
- une bonne compréhension des caractéristiques du produit ;
- une bonne aptitude rédactionnelle ;
- une certaine créativité.

Parce que nous ne changeons pas le sens du message, le message est très crucial dans nos études de traduction. Le sens du message est préservé par la traduction. Le message est le contenu d'une œuvre considérée comme dotée d'un sens profond et important. On ajoute qu'il est aussi la pensée transmise dans une œuvre par une personnalité.

3.4 Le style

L'intersection entre la structure de la langue et le style est extrêmement complexe. Le style est ce qui se distingue le plus nettement entre

la représentation et la structure sémantique et le texte achevé. Donc, le style est évoqué fréquemment dans la critique littéraire, la traductologie, la sociolinguistique et en particulier la stylistique, donc il est très difficile à définir. Il y a plusieurs domaines larges et entre-liens où le style est appliqué. Le style, selon Wales, (397), “*pervades all aspects of our life and culture*”. Il pénètre tous les aspects de la vie et la culture. Etymologiquement, le style (*stylus*) était un instrument d’écriture, c’est-à-dire à la manière du stylo, et interprété en autre façon c’est une “manière d’écriture” par un changement métonymique. La métonymie est un procédé linguistique qui consiste à remplacer un mot par un autre qui a un lien logique avec l’original.

3.5 La culture et la langue

La culture, selon l’UNESCO, est l’ensemble des différentes caractéristiques spirituelles et matérielles, intellectuelles et émotionnelles qui définissent un groupe social ou une communauté. Les modes de vie, les lois, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances en font partie, en plus des arts, des lettres et des sciences. La difficulté la plus commune dans l’étude de la traduction est l’harmonisation de la culture de la LS et la culture de la LC. Considérant dans *La Brousse ardente*, Cyprian Ekwensi relate les aspects culturels propres à la société Peule du Nord du Nigeria à savoir : la religion, l’élevage, le *herding*, le *milking*, la transhumance, l’esclavage, la pratique du *Sharro* : le *pulaaku* aussi bien que les croyances et superstitions sur le phénomène du *Sokugo* ou la maladie d’errance et le *baduhu* ou le charme de l’obscurité. Le traducteur essaie de traduire et maintenir la culture linguistique et de cultures de de la LS dans la LC.

Donc, la culture est un concept très vaste. La culture devient alors un outil qui unit les membres d’un groupe et permet leur cohésion. Elle est entre autres ce qui définit un pays et une nation permettant la caractérisation d’un groupe ; la culture permet également de distinguer un groupe des autres groupes. La culture est un élément vital d’une société dynamique, la culture s’exprime dans la manière de raconter nos histoires, de fêter, de nous rappeler le passé, de nous divertir et d’imaginer l’avenir. Notre expression créative nous aide à nous définir et à voir le monde à travers les

yeux des autres. Aussi Mastumoto, (220) décrit la culture comme: “*a shared system of socially transmitted behavior that describes, defines, and guides people's ways of life, communicated from one generation to the next*”.

Les linguistes et les ethnolinguistes se sont concentrés sur la langue et la culture ou encore les rapports entre la langue et le reste de la culture. Les derniers considèrent que la langue est aussi significative que la culture ; les linguistes suggèrent que les langues empruntent entre elles, la culture. Chaque culture a des expressions uniques. Ces expressions ou idiomes ont le sens spécial d’un groupe de mots complètement différent du sens des individus là où le sens littéral est bizarre. C’est une expression interchangeable, dont il est difficile de changer ou de substituer le mot.

Soulignons que les Peuls constituent l’un des plus importants groupes de sociétés traditionnelles de l’Afrique. Leurs sociétés s’étendent du Sahel au Cameroun à la lisière tropicale en passant par le Nord du Nigeria où ils cohabitent avec les Haoussa, à la faveur des interactions sociales entre les deux communautés. À travers leur culture : « leur langue, leur religion, des mariages et des brassages divers ont donné ceux qu’on décrit comme les Haoussa-Peuls d’aujourd’hui. Selon Dogondaji, (6) « le groupe est aujourd’hui l’un des plus visibles dans le pays. Ils occupent la grande savane du Nord du pays. Les nomades et semi-nomades et les Peuls, mènent la vie pastorale et libre de leurs ancêtres ».

3.6 La traductologie

La traductologie est aussi une interdisciplinaire née dans les années soixante dont l’objectif est l’analyse des aspects culturels de la société. *Translation Studies* cherchent à résoudre les mêmes problèmes que *Cultural Studies*, étant donné que la traduction concerne non seulement un texte et un système linguistique, mais le contexte culturel entier dans lequel le texte à traduire a été écrit. « Les traducteurs se trouvent à la frontière entre les systèmes culturels différents et leur œuvre qui représente un instrument d’échange réciproque », Osimo, (274). La traductologie selon Williams, *et al.*, (1) est décrite “*as the field of study devoted to describing, analyzing and theorizing the processes, contexts*

and products of the act of translation as well as the (roles of the) agents involved". Pour Delisle, (67) elle est une « branche des sciences humaines qui a pour objet de l'étude méthodique et multidisciplinaire des aspects théoriques, descriptifs et appliqués de la traduction ou de l'interprétation ». Ce savoir organisé, emprunte sa méthodologie et une partie de son métalangue aux divers champs d'études ou disciplines que recoupe la traduction : histoire, linguistique, littérature comparée, philosophie, sémiotique et terminologie.

Puis, malgré les reproches qu'on peut formuler à propos de la taxonomie de James Holmes en traductologie, il est considéré comme le premier qui a présenté la traductologie comme une discipline scientifique autonome dont on peut définir les traits principaux de la manière suivante :

- 1) Elle est pratiquée par un groupe (au sens sociologique) de chercheurs qui se définissent comme des traducteurs, même si leur formation initiale ou le département dans lequel ils exercent leurs fonctions académiques sont ceux des disciplines correspondantes,
- 2) Il s'agit d'un domaine interdisciplinaire, ce qui implique qu'il se trouve à l'intersection de multiples domaines et méthodologies de recherche. La linguistique (en particulier la linguistique contrastive, la linguistique textuelle et la pragmatique), la littérature comparée, les études culturelles, la psychologie cognitive (pour les études sur l'interprétation simultanée) et la sociologie sont parmi les disciplines qui entrent en contact étroit avec la traductologie, et
- 3) Elle est très hétérogène en raison de la variété des domaines étudiés (traduction littéraire, traduction scientifique et technique, traduction pour les médias, interprétation de conférence, etc.) (le produit, le processus, l'apprentissage, les difficultés, la réception par les destinataires, l'organisation professionnelle, etc.).

Contrairement aux linguistes, psychologues, biologistes, physiciens, historiens, la majorité des traductologues appartiennent à des départements universitaires qui ne portent pas le nom de leur discipline. Les traductologues sont pour la plupart enseignants-chercheurs dans des

départements de littérature ou de littérature comparée, de langues vivantes et d'études culturelles. Dans de nombreux pays, comme la France, il n'existe pas de départements universitaires de traduction. L'assise institutionnelle spécifique de la traduction à l'université se situe surtout dans les programmes de formation à la traduction professionnelle et dans les écoles de traduction et d'interprétation.

3.7 Le rôle de l'équivalence et la correspondance dans la traduction

Une traduction a du succès si elle ne contient ni des erreurs de langues ni des erreurs dans la méthode. Nous pouvons reconnaître toutes les erreurs dans une langue. Les erreurs de méthode sont identifiables par la présence des correspondances éloignées dans la traduction. Selon Katharina, (128) malgré le fait que l'équivalence soit la relation entre un texte cible et un texte source, elle peut achever la même fonction communicative au même niveau dans les deux cultures collaborées. De l'autre côté, une correspondance est le rapport qui peut être établi entre les sens des mots dans les différentes langues (exemple littérature en anglais pour donner en français, littérature, documentation, documents, publications, etc.). Les correspondances sont utiles dans l'enseignement des langues, comme dans *Contrastive Linguistics*, et elles permettent la compilation du dictionnaire bilingue ou multilingue. Chaque langue a ses modèles de trouver l'équivalence textuelle et de communiquer les interrelations des individus ou des événements pour la compréhension de ses locuteurs parce que les modèles dans la langue sont difficiles à ignorer. Baker, (215) citant Callow, (30) en supportant ceci dit ainsi : "each language has its own patterns to convey the interrelationships of persons and events; in no language may these patterns be ignored, if the translation is to be understood by its readers".

Selon Lederer, (45):

La différence de base entre l'équivalence et la correspondance est claire dans cette comparaison : l'équivalence manifeste dans les textes pendant que la correspondance manifeste dans les éléments linguistiques (les mots, les syntagmes,

les expressions fixées - ou les formes syntaxiques dans les deux textes). L'équivalence est une correspondance originale et elle est le mode général de la traduction. Elle ne fait néanmoins pas exclure certaines correspondances entre les mots valides selon les circonstances ; soit elles sont évoquées hors du contexte ou employées dans le texte.

The basic difference between equivalence and correspondence is clear in this comparison: equivalence exists between texts, correspondences between linguistic elements – words, syntagms, set expressions – or syntactic forms within the text. Equivalence is an original correspondence and it is the general mode of translation. It does not however preclude some correspondences between words being valid in all circumstances, whether they are evoked out of context or employed within a text,
[Notre traduction].

Une traduction implique en général l'équivalence entre le texte original et le texte traduit avec les correspondances utilisées parcimonieusement pour répondre aux besoins spécifiques. L'usage systématique des correspondances ne permet pas l'établissement d'équivalences bien qu'il n'est pas facile de déterminer exactement si c'est ainsi. La pauvre qualité de la traduction par correspondance est immédiatement apparente, Lederer, (45).

Les recherches à ESIT tentent de prouver que la traduction faite par l'usage d'équivalence est généralement valide peu importe la langue ou le type du texte – littéral ou technique, fiction ou non-fiction. Cela a donné sens à l'image mentale et aux mots correspondants évoqués par la situation. Il arrive que les mots et leur sens gardent leur identité dans la traduction et qu'une correspondance soit requise. Tels mots peuvent être délibérés, énumérés en liste comme les termes techniques avec étroitement des définitions de référence et au cas où ils ont des correspondances dans l'autre langue, ils peuvent être d'utiliser pour les traduire.

Selon Lederer, (2) il y a une coexistence entre l'équivalence et correspondance dans toute traduction. On voit dans la traduction un établissement d'équivalences entre segments de discours ou de textes, dans lesquels les significations linguistiques, sous l'effet du contexte, perdent leur polysémie et, sous l'effet des connaissances extralinguistiques du traducteur qui révèlent le vouloir dire du locuteur.

4.0 Les théories traductionnelles

Dans cette recherche, nous choisissons les approches professionnelles telles que la théorie interprétative (du sens) et celle de Nida (l'équivalence dynamique) pour étudier, comparer, critiquer et analyser les deux versions de textes. On utilise cette approche pour éviter les problèmes de la traduction tels que les faux sens, les contre sens et les non - sens. La traduction professionnelle nous aide à choisir entre la théorie du sens, la théorie comparatiste de Vinay et Darbelnet et la théorie de Nida (l'équivalence dynamique) pour avoir un focus dans la traduction. Le sens est la clé de la traduction en général et est donc défini comme la « rencontre dans l'esprit de la connaissance linguistique qu'on voit sur le papier et avec la connaissance extralinguistique ».

4.1 La théorie Comparatiste de Vinay et Darbelnet

Vinay et Darbelnet appliquent une approche comparative du français et l'anglais et du décalage dans la traduction. Donc la taxonomie de Vinay et Darbelnet est une technique de la classification dans un système hiérarchique tel que : (a) la traduction directe qu'inclut l'emprunt, le calque et le mot à mot, (b) la traduction oblique qui comprend la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation, (c) l'opération des catégories qu'incluent les lexiques, les structures syntaxiques, le contenu du message, l'ordre du mot et la structure thématique et les connecteurs : les liens cohésives, le discours, deixis et les ponctuations et (d) les deux possibilités : la servitude et l'option.

4.2 La théorie de Nida (l'équivalence dynamique)

Eugene Albert Nida était un linguiste qui a développé l'équivalence dynamique de la théorie pour la traduction biblique et il est l'un des fondateurs de la discipline moderne de

traductologie avec Charles Russell Taber, un français, enseignant de la théologie américaine.

L'équivalence dynamique de Nida est l'approche qu'inclut l'idée pour achever un effet similaire – le décalage (*cultural shift*). L'usage du concept causal tel que les normes dans les deux cultures de source et cible et expliquer les causes et l'effet de la traduction. Ils aussi construisent dans l'autre contraintes causals comme "patronage" et 'ideology". Il y a trois étapes de traduction, la première est l'analyse, la deuxième est le transfert ou la traduction littérale et la troisième, est la restructure.

4.3 La théorie interprétative (du sens) de traduction (TIT)

Le sens est considéré comme le centre de l'activité traductionnelle. La théorie qui s'applique essentiellement à la traduction orale mais également, selon ses partisans, à la traduction écrite et à tout genre de texte. Elle est fondée sur les processus d'interprétation, de déverbalisation et de reformulation. Pour les partisans de cette approche, également connue sous le nom de théorie du sens, le processus consiste à comprendre le sens du texte original et à le transmettre dans la langue cible.

En effet, dans une analyse portant sur les produits et non sur le processus de la traduction comme la nôtre, on peut inverser la démarche de la théorie interprétative, en particulier celle de Durieux en menant une étude de la réception des textes traduits auprès du public cible afin de confronter sa compréhension du sens à celle qui se dégage des textes originaux. Une telle démarche, que nous ne pourrions pas entreprendre, pourrait permettre de reconstruire les stratégies qui ont prévalu lors du processus de la traduction et de se faire ainsi une idée du rôle du traducteur.

5.0 Approche méthodologique

En effet, il n'y a pas de direction sans théories, une théorie est comme une carte qui nous dirige à notre destination. Les méthodes appliquées dans ce travail sont la théorie interprétative (du sens), la théorie de Nida (l'équivalence dynamique) et la théorie comparatiste de Vinay et Darbelnet. Notre raison c'est que la tâche principale de notre recherche est la comparaison des deux versions qui explique les relations entre les textes.

Notre recherche implique la traduction des éléments linguistiques et métalinguistiques que nous en avons tirés des extraits dans les deux textes : *Burning Grass* et *La Brousse ardente* de Cyprian Ekwensi. Nous allons étudier, examiner, comparer et critiquer les deux versions avec la compréhension des textes en employant nos connaissances de la traduction. Selon les théoriciens majeurs, l'équivalent dans la traduction est l'équivalent du sens entre les mots dans les langues différentes.

La sélection des aspects linguistiques et métalinguistiques suit les œuvres qui sont classifiés en deux (le texte original et le texte traduit). Les textes sont différents en termes de langue utilisée : (l'anglais et le français). Il y a la distinction liée à l'usage de langue, le style, les structures syntaxiques et les phrases utilisées dans les deux textes. Ces sont des variables des textes. Ces variables consistent en des caractéristiques linguistiques, métalinguistiques, stylistiques et syntaxiques qu'incluent la longueur du texte, la longueur de phrase, le type du texte et l'usage de jargons dans les deux textes. Ces sont les variables qui forment le texte corpus dans notre recherche.

6.0 L'analyse linguistique et métalinguistique du corpus

Ici, le maniement de langage nous aide dans l'actualisation par le traducteur de la double compétence de compréhension et de réexpression du sens du texte de départ. Cette double compétence requiert au moins quatre aptitudes : (a) l'aptitude à dissocier les langues (savoir éviter les interférences), (b) l'aptitude à appliquer les procédés de traduction (réaliser le transfert interlinguistique), (c) l'aptitude à intégrer des connaissances non linguistiques à des énoncés linguistiques, et (d) l'aptitude à maîtriser les techniques de rédaction (connaître les usages de la langue écrite). Dans ce travail, nous avons considéré les deux aspects : linguistique et métalinguistique pour faire notre analyse. Pour bien évaluer et analyser les deux versions, nous les avons présentés en trois colonnes: la version anglaise suivie par la version française et l'analyse figure dans la troisième colonne.

6.1 Quelques analyses linguistique

L'analyse linguistique de deux textes (TS et TC) implique l'usage de la langue. Cet usage aide à la compréhension d'un texte. Dans ces extraits tirés de texte corpus, nous avons découvert ces reformulations qui sont uniques dans les deux langues concernées. On constate qu'une bonne compréhension de texte est dérivée d'une bonne construction linguistique. Par exemple:

Extrait 1 – L'emprunt

Texte		Commentaire
L'anglais	<i>Maisunsaye Fatimeh, Rikku, Fulani ...</i>	On constate que l'emprunt est un procédé le plus simple, consistant à ne pas traduire un mot ou une expression de la langue de départ dans la langue d'arrivée. Dans certaines situations comme les noms des personnages, ils se laissent sans traduire. Nous supportons la traduction du traducteur.
Le français	Maisunsaye, Fatimeh, Rikku, Fulani ...	

Extrait 2 – Le calque

Texte		Commentaire
L'anglais	<i>... This was baduhu, known through the savannah lands as the Giver of Darkness. P.49.</i>	Le calque est un procédé qui traduit littéralement le mot ou l'expression de la langue de départ à la langue d'arrivée. Ici, on observe que malgré le fait que la traduction n'est pas faite mot à mot c'est une « copie » de l'original. Pour nous c'est une technique bien appliquée.
Le français	<i>... C'était le baduhu dans toute la savane pour donner l'obscurité. p. 74.</i>	

Extrait 3 – La traduction littérale

Texte		Commentaire
L'anglais	<i>The cattle waded into the stream before him and he let them find their own way, retiring to a little hill some distance away. P. 27.</i>	Ici, c'est un procédé qui consiste à traduire la langue source mot à mot, sans réalisé du changement ou avec un peu de changement dans l'ordre des mots ou au niveau des structures grammaticales dans la langue d'arrivée et tout en restant correct et idiomatique.
Le français	Les bêtes entrent dans le ruisseau devant lui. Il les laissa trouver leur chemin et se retira sur une petite colline à quelque distance. P. 44.	

Extrait 4 – L'adaptation

Texte		Commentaire
L'anglais	<i>The magic words in the text like Baduhu, ...</i>	Les mots magiques dans la langue source sont adaptés dans la langue d'arrivée. Donc, il y a l'adaptation dans cette traduction parce qu'on fait recourt à l'adaptation dans des cas extrêmes, lorsqu'aucun autre procédé ne peut être utilisé, le plus souvent pour traduire des situations ou des réalités (culturelles) par exemple <i>baduhu</i> qui
Le français	Les terminologies magiques tel que : Baduhu, ...	

	n'existent pas dans la culture cible. C'est un procédé très fréquent dans la traduction.
--	--

Extrait 5 – La perte

Texte		Commentaire
L'anglais	<i>A talisman – a small rectangular white fold of parchment – was clearly visible to Sunsaye. It trailed after the dove as it skipped.</i> P. 9.	La perte se trouve quand une expression ou information est complètement absente dans la version traduite. Par exemple, « <i>it trailed after the dove as it skipped</i> » était complètement enlevé par le traducteur.
Le français	<i>Sunsaye</i> pouvait clairement voir un talisman : c'était une petite feuille de parchemin blanc, pliée et de forme rectangulaire. P. 22	

Extrait 6 - L'équivalence

Texte		Commentaire
L'anglais	<i>With heavy hands Shaitu and Leibe were churning the sour milk near the huts ...</i> p. 52.	Ce procédé consiste à traduire un message dans sa globalité (surtout utilisé pour les exclamations, les expressions figées ou les expressions idiomatiques). Le traducteur doit comprendre la situation dans la langue de départ et doit trouver l'expression équivalente appropriée et qui s'utilise dans la même situation dans la langue d'arrivée. C'est une rédaction du message entièrement différente d'une langue à l'autre. Ce procédé est bien exploité ici par le traducteur de la langue d'arrivée.
Le français	De toutes leurs forces, <i>Shaitu</i> et <i>Leibe</i> barattaient le lait caillé près des huttes ... p. 78.	

Notons que les idéophones ne sont pas uniformes car les langues africaines disposent de ces idéophones. Un exemple typique est tiré de notre texte corpus :

Extrait 7 - L'idéophone

Texte		Commentaire
L'anglais	<i>Kai!</i>	On voit ici, l'idiophone « <i>Kai !</i> » est un cri ou une exclamation unique des Peuls qui porte un message spécifique bien compris par les troupeaux. C'est pourquoi le traducteur ne l'a pas traduit.
Le français	Kai !	

Extrait 8 - Le toponymes

Texte		Commentaire
L'anglais	<i>Dokan Toro, Fulani</i>	Les toponymes comprennent les noms des villes ou cités, les noms de tribus ou ethnies qui n'ont pas d'équivalent dans la traduction. Le nom de ville « <i>Dokan Toro</i> »
Le français	Dokan Toro, Fulani	

		et « <i>Fulani</i> » sont les toponymes bien retenus par le traducteur dans la langue d'arrivée parce qu'ils n'ont pas d'équivalent.
--	--	--

6.2 Quelques analyses métalinguistiques

L'analyse métalinguistique de notre texte corpus implique une compréhension au-delà de la structure linguistique. Cet usage aide à la compréhension d'un texte. Dans ces extraits tirés des quelques aspects culturels de texte corpus, nous avons découvert des notions culturelles de la langue source qui doivent être bien comprises et expliquées dans la langue d'arrivée. On constate qu'une bonne compréhension de texte est dérivée d'une bonne connaissance culturelle.

Selon Esdrom, (159) « les concepts culturels sont incarnés dans les mots que nous ne pourrions jamais comprendre pleinement si nous ne sommes pas instruits dans la culture et les sociétés qui ont modelé et façonné les langues ». Pour Stolze (125):

“when we accept that texts function within cultures, there must also be some cultural features discernable in those texts. Cognitive text processing based on reading is a partly intuitive interaction between the bottom-up input of the text structure and top-down intervention of the content of one's memory”.

Si nous acceptons que les textes fonctionnent selon les cultures, nous devrions aussi admettre que le texte comporte des référents culturels discernables. L'analyse cognitive de texte basé sur la lecture est une interaction partiellement intuitive de tout le contenu notionnel du texte et tout ce que le traducteur peut se souvenir, [Notre traduction].

Par exemple:

Extrait 1

	Texte	Commentaire
L'anglais	<i>... it is time for the herdsmen to be moving the cattle southwards to the bank of the great river. P.1.</i>	En réalité, les Peuls bougent d'un lieu à l'autre pour chercher l'alimentation et de l'eau pour leurs troupeaux où il y a un fleuve ou une rivière. Ils laissent leur « <i>rugga</i> » dans certains cas, avec leurs familles vers le sud en cherchant l'alimentation de bétail.
Le français	... c'est, pour les bergers, le moment d'emmener le bétail vers les rives du grand fleuve, au sud. P. 9.	Traditionnellement, ils restent pour un an en bougeant par ci et par là et retournent pendant la pluie au nord au « <i>shekare</i> ». Dans le texte, l'auteur commence par le mouvement de Peuls vers le sud.

Extrait 2

	Texte	Commentaire
L'anglais	<i>... Hodio who was already kicking up his heels and waving his herding sticks as he ran towards the valley where the cattle grazed. P. 4.</i>	La houlette est un autre nom pour le bâton, un instrument du berger qu'il utilise pour contrôler et protéger son bétail. C'est aussi utilisé pendant le « <i>sharro</i> ». Pour certains Peuls, il y a un charme attaché à la houlette

Le français	... <i>Hodio</i> qui déjà détalait et agitait sa houlette tout en courant vers la vallée où le bétail paissait. P. 14.	parce qu'elle est son arme. Chaque berger porte toujours un bâton. Le traducteur est fidèle dans la traduction en gardant la culture et l'esprit de Peul.
--------------------	--	---

Extrait 3

	Texte	Commentaire
L'anglais	<i>He sat up with that immediate instinct of the nomad, developed over a lifetime of exposure to danger from man, beast and nature. It seemed to him that the cattle were milling around uneasily.</i> P. 14.	La compétence et la connaissance d'un Peul sur les dangers des êtres humains, des bêtes et de la nature sont très évidentes chez le vieux (<i>Mai Sunsaye</i>) et l'aide dans ses affaires avec des animaux dans la brousse. Cette compétence et connaissance sont bien présentées dans la langue d'arrivée.
Le français	Il s'assit avec cet instinct immédiat du nomade, instinct acquis au cours d'une vie exposée aux dangers de l'homme, les bêtes, de la nature. Il lui sembla que le bétail inquiet bougeait. P. 27-28.	

Extrait 4

	Texte	Commentaire
L'anglais	<i>"I am still a cattleman," ... 'My business is with cattle, not with wood.'</i> P. 19.	Ici, il montre que son commerce est d'élever et de vendre les vaches et n'a rien à faire avec du bois. C'est-à-dire, il est fier d'être un berger. Un Peul est plus concentré au bétail.
Le français	Je suis toujours berger, Je m'occupe de bétail, non du bois. P. 35.	

Extrait 5

	Texte	Commentaire
L'anglais	<i>Sunsaye, being Fulani, would not eat the meat from cattle: it was forbidden by herdsmen.</i> P. 38.	Le vouloir dire de texte source ce que les Peuls ne mangent pas de bœuf à cause de l'amour, l'amitié et le souci entre eux et les bergers. Normalement ils ne bouchent pas les animaux. Nous avons découvert que cet aspect de la culture Peule est bien traduit.
Le français	Etant Fulani, <i>Sunsaye</i> ne mangeait pas de bœuf : c'était interdit aux bergers. P. 59.	

Extrait 6

	Texte	Commentaire
L'anglais	<i>If they decided to follow the cattle, they would get nowhere. He had trained</i>	Dans la culture de Peuls, il y a un charme qui s'appelle « <i>Ton to'ohaura tadi</i> » qui signifie en langue peule (on se rencontre là).

	<i>them to disperse in different directions, but to reassemble in one spot. P. 58.</i>	C'est un charme que le berger batte la terre une fois avec un bâton qui aide les vaches à se disperser et se rassembler dans un point choisi par lui pour protéger le bétail contre l'ennemi ou l'attaque.
Le français	S'ils décidaient de suivre les bêtes, ce serait sans résultat: il les avait dressées à se disperser dans toutes les directions, puis à se rassembler en un seul point. P. 88.	

6.3 Recommandations

Face aux défis que nous avons rencontrés dans notre travail nous avons constaté que le texte littéraire comme notre texte corpus est selon Gutu, (15) « porteur d'un vécu, dans regard sur le monde, de vérité morale, universelle, intemporelle et des valeurs esthétiques, par-delà le thème ou anecdote, laissent le marque sur le lecteur ». C'est ainsi que, Rabacov, (73) définit la traduction littéraire comme « un processus consistant à pénétrer dans la mentalité de l'écrivain, dans son imaginaire, dans la culture de son peuple et à maîtriser brillamment les techniques de leur transfert dans la langue cible. »

En cherchant l'équivalent dans les deux textes, les chercheurs ont loué les traductions bien faites tandis qu'on a suggéré des recommandations pour les traductions faibles ou fausses.

7.0 Quelques problèmes rencontrés

Nous pouvons résumer les problèmes rencontrés en deux :

7.1 Les problèmes linguistiques et métalinguistiques

Ces problèmes linguistiques comme les toponymes, les idéophones, la perte sont régulés par l'usage des procédés/techniques de la traduction comme l'emprunt, le calque, la traduction littérale, l'adaptation et l'équivalent. Ces problèmes métalinguistiques incluent les éléments culturels comme présentés ci-dessous : Ecologie, élevage ; l'organisation, coutumes et religions ; la culture sociale, traite du lait et le geste et l'habitude, langue, croyance et superstition

7.2 : Les solutions linguistiques et métalinguistiques

La connaissance des notions culturelles de Peuls et l'élevage de troupeau ont beaucoup aidés à la compréhension du texte. On constate que les

concepts culturels sont encornés dans les mots en d'autres termes le sens d'un mot est dérivé de la culture.

Conclusion

Cette recherche est pour but d'analyser des extraits des textes de deux romans. Nous avons utilisé l'approche qualitative en relevant les variables dans le corpus. Les variables sont les aspects linguistiques et métalinguistiques dans les deux versions en considérant l'ambiguïté, le sens contextuel et leurs sens connotatif ou dénotatifs dans le texte original.

Les paramètres du texte en considérant le sens, le message et le style du texte sont présentés comme les techniques pour mesurer notre étude. Les théories que nous avons appliquées dans la recherche sont au nombre de trois : la théorie du sens ou la théorie interprétative (du sens), la théorie comparatiste de Vinay et Darbelnet et la théorie de Nida (l'équivalence dynamique). Les extraits des éléments linguistiques et métalinguistiques dans les deux textes qui étaient logiquement organisés ont formé les variables de notre texte corpus. Cette analyse *Contrastive* a révélé que la traduction et la culture sont inséparables. Le traducteur de *Burning Grass* a essayé de maintenir la culture de Peuls en français avec certaines modifications et manipulations linguistiques.

Dans la recherche de l'équivalent dans les deux textes, le chercheur a loué les traductions bien faites tandis qu'on a suggéré des recommandations pour les traductions faibles ou fausses.

Dans cette partie de notre recherche est une contribution à la connaissance, précisément l'étude linguistique et métalinguistique dans la traduction cible. Et notre contribution à la

traduction : le traducteur doit avoir non seulement la connaissance de la linguistique mais aussi des éléments extralinguistiques qui sont nécessaires dans le processus de la traduction. Il doit également avoir non seulement la connaissance de la langue mais aussi l'expérience professionnelle.

En général, ce travail est une étude de la traduction littéraire. Nous avons découvert que la traduction et la culture sont inséparables. La traduction ne peut pas développer sans la culture parce que c'est à travers la traduction que la culture est enrichie. Elle s'enrichit en incorporant avec les valeurs culturelles des autres pays ou des nations qui sont englobés comme un réseau.

On note aussi que la traduction est un instrument majeur dans la politique linguistique.

Elle assure une bonne réception et une bonne compréhension des textes aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la société. En renforçant la cohésion nationale en établissant entre les diverses langues et les cultures. Traduire implique une méthode de travail particulière. Elle consiste à examiner et à comprendre le texte original dans toutes ses caractéristiques, ainsi que d'évaluer la raison pour laquelle il a été créé et son style. Ce n'est qu'ensuite qu'il peut être traduit dans une autre langue tout en conservant son originalité.

En somme, nous voulons dire que notre recherche n'a pas terminé les recherches dans le sujet. Nous attendons des autres recherches sur les deux versions du roman.

Oeuvres citées

- Baker, M., *In Other Words - A Coursebook on Translation*. Third Edition. London: Routledge - Taylor and Francis Group, 2018. Web
- _____, *Translation and Conflict: A Narrative Account*. London: Routledge - Taylor and Francis Group, 2006. Web
- Baker, M., *et al.*, *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*. Second Edition, London: Routledge Taylor and Francis Group, 2011. Web
- Catford, J. C., *A Linguistic Theory of Translation – An Essay in Applied Linguistics*. London: Oxford University Press, 1965. Web
- Delisle, J., *La traduction raisonnée : Manuel d'initiation à la traduction Professionnelle de l'anglais vers le français*. 3e édition. Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2013. Web
- _____, *L'Analyse du Discours comme Méthode de Traduction*. Initiation à la Traduction française de textes pragmatiques anglais : *Théorie et Pratique*. Préface de Danica Seleskovitch. Ottawa : Edition de L'université d'Ottawa, 1984. Imprimé
- Dogondaji, U. M., 'La Culture à travers *La Brousse ardente* de Cyprian Ekwensi'. International Conference on Fulfulde Studies. Centre for Research in Nigerian Languages and Folklore, Bayero University, Kano, 2016.
- Ekwensi, C., *Burning Grass: A story of the Fulani of Northern Nigeria*. African Writers Series. Ibadan : Heinemann, 1962. Print
- _____, *La Brousse ardente: Histoire Fulani du Nord du Nigeria*. Trans. Balogun, F., Paris : Présence Africaine, 1962. Imprimé
- Gile, D., *Basic Concepts and Models for Interpreter and Translator Training*. Revised edition. Amsterdam: John Benjamin's Publishing Company, (2009).
- Giovanni, E. D. *et al.*, *Reception Studies and Audiovisual Translation*. Amsterdam: Benjamin Publishing Company, 2018. Web.
- Gutu, A., *Le sens dans la perspective de l'activité traduisante*. Ecrits Traductologues Moldova : Presse Universitaires. Université libre internationale de Moldova. 2012.
- _____, *Translation: As Problems and Solutions*. A Textbook for University Students and Trainee Translators. London: Special Edition, 1995. Web
- Hurtado Albir, A., *La Notion de Fidélité en Traduction*. Collection « Traductologie » no 5. Paris : Didier Erudition, 1990. Imprimé

- James, H. B., "Anthropology" *Encyclopedia of Time, Science, Philosophy, Theology and Culture*. London : Sage Publications Inc., 2009. 23-30. Web.
- Lederer, M., 'La Théorie Interprétative de la Traduction : Un Résumé'. Université de la Sorbonne Nouvelle Paris 3 - Research Gate, Vol. (2016) 33 - 41. <https://www.researchgate.net/publication/279679706>
- Linda P., 'Style and Voice: Lost in Translation?' *Études de Stylistique Anglaise*. 560, (2019) 112 -120.
- Mbah, J. C., *La Traduction: Introduction à la théorie et la pratique*. Pour les étudiants de Collèges d'Education et d'Université. Lagos: SCANN Publisher, 2005. Web
- Nwanjoku, A. C. *et al.*, « La problématique de l'ethnographie dans l'activité traduisante (le cas du Nigeria) ». *Cognizance Journal of Multidisciplinary Studies*, Vol.1, Issue.6, (2021) 53-66
- Rabacov, C., *La traduction littéraire et la civilisation des œuvres républiques de Moldove*. Moldavie : Presse Universitaire de Moldove, 2010.
- Roger, T. B., *Translation and Translating: Theory and Practice*. London: Longman, 1991. Web
- Salzmann, Z., *et al.*, *Language, Culture and Society: An Introduction to Linguistic Anthropology*. 5th Edition. Colorado: Westview Press, 2012. Web.
- Seleskovitch, D. *et al.*, *Pédagogie Raisonnée de l'Interprétation*. Collection « Traductologie » Paris : Didier Erudition OPCE, 1989. Imprimé
- _____, *Interpréter pour Traduire*. Paris : Didier Erudition. Collection « Traductologie 1 » 1957. Imprimé
- Stolze, D., "Dealing with Cultural Elements in Technical Texts for Translation". *Journal of Specialized Translation*. Issue II Jan. 2009.
- Susanna, N., *Equivalence and Translation Strategies in Multilingual Thesaurus Construction*. Biskopsgatan: Akademi University Press, 2010. Web
- Umar, A., 'Cyprian Ekwensi's Burning Grass: A Critical Assessment' *A Journal of African Studies*, 16 (1) (1988) 1-15.